

On le sait encore peu, mais l'ancienne brasserie du Cardinal à Fribourg accueille une collection d'instruments de musique électronique parmi les plus grandes au monde. Une association travaille à la faire vivre et fourmille d'idées.



Photo: J.-D. Humair

Réunir un patrimoine culturel et le faire vivre

Jean-Damien Humair — Acteur, mannequin, organisateur d'événements, le Bâlois Klemens Niklaus Trenkle a collectionné durant 35 ans des instruments de musique électroniques. Il a su profiter des effets de mode: quand sont sortis les premiers synthétiseurs numériques grand public, notamment le fameux Yamaha DX-7 en 1983, on pouvait acheter des instruments analogiques plus anciens pour une bouchée de pain sur le marché de l'occasion. Puis, au début des années 2000, l'analogique a fait un retour en force et bien des DX-7 se sont retrouvés à la cave – ou dans la collection de Klemens Trenkle. C'est ainsi qu'il a récolté un nombre incalculable de ces machines pour former une des collections les plus importantes au monde dans ce domaine. Longtemps, ce trésor était entreposé dans des dépôts, puis leur propriétaire a eu la volonté de le faire sortir de l'ombre.

C'est alors qu'il rencontre Christoph Allenspach, politicien dynamique et professeur d'architecture fribourgeois qui voit là une opportunité pour sa ville.

Il fonde l'association SMEM (Schweizerisches Museum für elektronische Musikinstrumente) dont le but est de mettre en valeur cette collection. Première chose à faire: trouver un espace. Les instruments sont déménagés dans une partie des anciens locaux de la Brasserie du Cardinal au cœur de Fribourg. Il s'agit ensuite de trouver des financements pour l'association. La Loterie romande répond présente, des soutiens publics et privés sont sollicités, notamment auprès des fabricants de ces instruments qui acceptent généralement de fournir de la documentation ou des pièces de rechange. Car l'un des buts de l'association est de rendre fonctionnelles les pièces les plus importantes.

Un terrain de jeu

L'association existe depuis une année. Pour le moment, toutes les personnes qui y œuvrent sont bénévoles: des électroniciens qui réparent les instruments, un architecte qui a créé les supports pour le matériel sous forme d'énormes rayonnages, d'autres

personnes qui organisent des événements autour de la collection. A terme, on envisage de professionnaliser la structure, mais il faut procéder par étapes. Un partenariat a aussi été trouvé avec la prestigieuse agence web Hinderling Volkart pour créer un site web et une base de données qui mettra tous les instruments en ligne. Car l'idée est de rendre cette collection visible, de la faire vivre. « Cette collection raconte une histoire: de la musique bien sûr, mais aussi de l'électronique, du design, explique Vincent Borcard qui nous fait visiter les lieux. C'est un terrain de jeu: on peut créer de l'événementiel, des conférences, des réunions, des échanges autour de ces instruments. Et on peut se permettre cette ouverture parce qu'on n'a rien de sacré ». Car en effet, s'il existe des instruments mythiques dans le monde de la lutherie électronique, notamment les synthétiseurs modulaires Moog ou EMS, la collection n'en comprend pas. Elle a bien de nombreuses raretés – un Mellotron Mark-2, un Synclavier, un Oberheim Matrix-12, un Memorymoog – mais pas de vraie

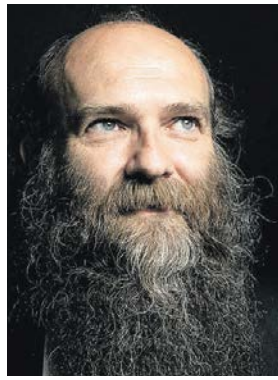
« Joconde », comme s'amuse à le dire Vincent Borcard.

C'est ainsi qu'elle prévoit de nombreuses activités pour 2018 : des ateliers, des conférences de tous les niveaux, du grand public aux universitaires, de petits concerts sous forme de showcases, des collaborations avec des acteurs culturels tels que le festival NODE à Lausanne, les soirées Duplex au Fri-Son de Fribourg, entre autres. Notons que des liens ont déjà été tissés avec les hautes écoles de musique de Lausanne, Berne et Zurich. Un grand projet est aussi d'ouvrir une « playroom » : une salle offrant la possibilité d'utiliser quelques-uns de ces instruments, soit quelque part dans leurs locaux actuels, soit au centre-ville.

« Cela permettra des rencontres, précise Vincent Borcard, on mettra un casque par instrument, les gens ne se dérangeront pas en jouant, mais pourront aussi discuter entre eux ». A partir du printemps, l'association envisage aussi d'organiser des visites guidées, actuellement impossibles car le bâtiment n'a pas encore reçu les autorisations nécessaires en matière de sécurité.

Résidence et accueil d'artistes

Il n'est pas prévu en revanche d'offrir la possibilité de louer ces instruments, comme l'explique Vincent Borcard : « l'idée est plutôt de faire venir les gens ici. Ces instruments sont trop fragiles pour partir en tournée, par exemple. Cela dit, on pourrait l'envisager pour une utilisation en studio. Nous l'avons fait une fois pour Sophie Hunger, qui est venue ici avec ses musiciens qui ont emprunté une dizaine d'instruments pour trois jours ». Et l'association a aussi parmi ses projets celui d'ouvrir une résidence et de fonctionner comme label : elle installerait un studio dans lequel elle inviterait des musiciens qui



Les concepteurs de ces instruments sont aussi des artistes, explique Klemens Niklaus Trenkle.

Photo: Gian Paul Lozza

pourraient créer sur place un projet musical, un album par exemple.

Aujourd'hui déjà, elle accueille avec plaisir des artistes qui jouent dans la région, à Fri-Son, au Bad Bonn ou au Mouton noir. « Ils viennent ici entre le sound-check et le souper. Ce sont de très bons ambassadeurs, ils publient une photo sur les réseaux sociaux et ils ont un impact qu'on n'a pas. C'est intéressant pour nous. La visibilité nous donne de la crédibilité – pour les financements par exemple. Et comme on est dans un esprit d'ouverture, on aime ça. Ça nous fait plaisir de voir des gens heureux d'être venus ici », s'enthousiasme Vincent Borcard.

Il est intéressant de noter aussi que l'association n'est pas centrée uniquement sur cette collection-là, elle est ouverte à d'autres collectionneurs. « Pour le moment, on n'a pas reçu grand-chose. Beaucoup de gens nous appellent, mais nous proposent des instruments sans valeur et en mauvais état. C'est amusant, ils disent très souvent qu'ils « fonctionnent presque », mais ce n'est pas intéressant pour nous de stocker des appareils qu'on devra réparer, peut-être à grands frais. On a décidé de n'accepter que ce qui

fonctionne vraiment. Mais on aimerait bien créer des contacts, notamment avec des collections qui possèdent des instruments uniques que nous n'avons pas ».

Une partie du patrimoine culturel

L'association souhaite que la collection évolue, qu'elle s'enrichisse pour qu'elle continue d'être intéressante et vivante. Elle suit notamment de près l'étonnant engouement que vit depuis quelques années le monde des synthétiseurs modulaires, autrement dit de ces appareils constitués de différents modules que l'on achète séparément et que l'on peut combiner en les connectant de mille manières. Cela plaît beaucoup à Vincent Borcard : « à l'origine, les instruments électroniques étaient très inventifs. Les fabricants imaginaient des interfaces originales, comme le fil des ondes Martenot ou le rail du Trautonium. Puis on s'est figé sur le clavier. Alors je trouve très intéressant que l'on se réintéresse aux synthétiseurs modulaires. Nous ne voulons pas rater ça ».

Dans un avenir moins proche, l'association imagine aussi ouvrir une partie muséale, « mais quelque chose d'intéressant, pas une exposition où les visiteurs n'ont rien le droit de toucher : nous sommes dans le son. Si on ne peut rien entendre, ça devient un musée du design ».

Quant à Klemens Trenkle, sans qui toute cette aventure ne pourrait avoir lieu, il est toujours actif, et notamment membre de l'association. Quand on lui demande pourquoi il a monté cette collection et pourquoi il a voulu la rendre visible, il explique que « les concepteurs de ces instruments sont aussi des artistes. Leurs créations font partie du patrimoine culturel et c'est aussi notre rôle de garder cette mémoire ».

Elektronisches Kulturerbe im Brauereikeller

Zusammenfassung: Pia Schwab — Es hat sich noch nicht herumgesprochen, aber im Untergeschoss der ehemaligen Cardinal-Brauerei in Freiburg hat eine der weltweit grössten Sammlungen elektronischer Musikinstrumente ihren Platz gefunden. Ein Verein arbeitet daran, sie bekannt und « bespielbar » zu machen.

Der Basler Klemens Niklaus Trenkle ist Schauspieler, Model, Eventmanager, und er hat während 35 Jahren elektronische Musikinstrumente gesammelt. Dabei machte er sich die Modeströmungen zunutze: Als die ersten digitalen Synthesizer für ein breites Publikum auf den Markt kamen, 1983 namentlich der berühmte Yamaha DX-7, konnte man ältere, analoge Occasionsmodelle für ein Butterbrot kaufen. Als dann Anfang des neuen Jahrtausends analoge Geräte wieder hoch im Kurs waren, wurden vielerorts die DX-7 ausgemustert – und wanderten in Trenkles Sammlung. Auf diese Weise trug er unzählige Geräte zusammen, die lange Zeit in Depots lagerten. Schliesslich verspürte ihr Besitzer den Wunsch, seinen Schatz aus dem Verborgenen zu holen. In dieser Zeit begegnete er Christoph Allenspach, Freiburger Architekturprofessor und Politiker, der eine Chance für seine Stadt witterte. Trenkle gründete den Verein SMEM, Schweizeri-

sches Museum für elektronische Musikinstrumente. In den Gebäuden der stillgelegten Bierbrauerei fanden sie geeignete Räume. Mit Hilfe der Lotterieromande und weiteren privaten und öffentlichen Sponsoren geht es nun darum, die Sammlung zum Leben zu erwecken, denn die wichtigsten Exponate sollen nicht nur angeschaut, sondern benutzt werden können. Dabei sind die Herstellerfirmen wichtige Partner, die Dokumentationen und Ersatzteile zur Verfügung stellen.

Der Verein besteht seit einem Jahr. Bisher arbeiten alle ehrenamtlich: Elektroniker, die die Instrumente reparieren, ein Architekt, der die Regale für die Exponate entworfen hat, weitere Personen, die Veranstaltungen organisieren. Längerfristig möchte man die Struktur professionalisieren. Eine Webseite mit einer Datenbank soll geschaffen werden, die alle Instrumente vorstellt. « Diese Sammlung erzählt ein Stück Geschichte: Musikgeschichte natürlich, aber auch Elektronik- und Designgeschichte », sagt Vincent Brocard, der uns die Räume zeigt. « Es ist ein Spielplatz, auf dem Tagungen, Vorträge, Workshops rund um diese Instrumente stattfinden sollen. Wir können uns das erlauben, weil wir keine Heiligtümer besitzen. » In der Tat enthält die Sammlung zwar zahlreiche Raritäten,

ein Mellotron Mark-2, ein Synclavier, einen Oberheim Matrix-12, einen Memorymoog, aber keine « Mona Lisa », keines dieser mythischen Geräte des elektronischen Instrumentenbaus, wie es die Modularsynthesizer Moog oder EMS darstellen.

Eine Zusammenarbeit mit den Festivals NODE in Lausanne und Fri-Son in Freiburg ist geplant, es gibt auch Kontakte zu den Musikhochschulen in Lausanne, Bern und Zürich. Dem Verein schwebt ein « Playroom » vor, in den jetzigen Räumlichkeiten oder mitten in der Stadt, in dem man einige Instrumente benutzen könnte. « Das würde zu Begegnungen führen. Mit Kopfhörern könnte zwar jeder für sich arbeiten, aber es ergäben sich auch Gespräche », meint Brocard. Ab dem Frühjahr sollen Führungen durch die Sammlung stattfinden, im Moment liegt aber die Bewilligung bezüglich der Gebäudesicherheit noch nicht vor. Nicht vorgesehen ist dagegen die Ausleihe. « Die Instrumente sind zu fragil, um zu reisen. Wir stellen uns eher vor, dass die Musiker hierher kommen. » So besteht einer der Pläne auch darin, ein Studio einzurichten oder sogar als Label zu fungieren. Gern nimmt der Verein auch weitere Instrumente entgegen, allerdings ist die Instandsetzung so aufwendig, dass dies nur für wirklich funktionstüchtige Exemplare gilt.